

**Le Figaro le 21/10/2015**

## **Traditionnellement, les gens du voyage s'efforcent d'être «le plus discret possible»**

- Par Caroline Piquet
- Publié le 21/10/2015 à 14:14



A l'image de ce qu'il s'est passé mardi en Isère, des gens du voyage ont à plusieurs reprises bloqué des axes routiers ces derniers mois. Marc Bordigoni, chercheur à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (CNRS-Aix-Marseille université), nous explique en quoi ce phénomène est récent.

Les gens du voyage ont récemment eu plusieurs fois recours au blocage d'axes routiers pendant des heures pour faire plier la justice concernant des différends d'ordre privé. C'était le cas fin août avec le blocage de l'autoroute A1 dans la Somme. Des routes avaient également été barrées en Saône-et-Loire début septembre. Hier, ce sont des routes et des voies ferrées qui ont été bloquées en Isère. À chaque fois, ils ont utilisé ce mode de protestation pour réclamer une autorisation de sortie de prison pour que l'un des leurs puisse assister à des funérailles. Marc Bordigoni\*, chercheur à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (CNRS-Aix-Marseille université), nous explique en quoi ce phénomène est récent.

**LE FIGARO.FR - Ce mode d'action visible et violent est-il habituel au sein de la communauté des gens du voyage?**

**Marc Bordigoni :** Non, cela reste marginal et c'est tout à fait récent. Il faut savoir que ce genre

d'incident n'est pas du tout dans la culture des gens du voyage. Dans la tradition, il faut au contraire être le plus discret possible et ne laisser aucune trace derrière soi. Je pense que les anciens sont déroutés en voyant ce qu'il se passe.

### **Comment expliquer alors que certains aillent à rebours de la tradition?**

À mon sens, il faut d'abord regarder le contexte. Depuis une quinzaine d'années, les rapports de forces entre le monde du voyage et les autorités locales et nationales se sont tendus. Pour le comprendre, il faut remonter au début des années 2000. Des mesures ont été prises pour rendre la vie plus difficile aux gens du voyage. Je pense notamment à la loi de 2003 qui renforce les sanctions contre les nomades lorsqu'il y a délit d'installation illicite sur une propriété privée ou publique avec un véhicule automobile. Depuis, un climat de défiance s'est installé et on assiste à une véritable «guerre des tranchées»: les gens du voyage ont commencé à se déplacer en plus grand nombre pour avoir plus de poids dans les négociations avec les communes, pour certaines peu enclines à les accueillir. Certaines municipalités y vont même à coups de pelleteuse pour rendre leurs terrains inaccessibles. Mais attention, je dis que les rapports sont tendus, pas violents. Quand c'est le cas, c'est qu'on a affaire à des familles marginalisées, qui peuvent péter les plombs. C'est très rare.

### **Hormis ce contexte de «guerre des tranchées», pourquoi certains en viennent à barrer des routes?**

Il faut aussi regarder du côté de la jeune génération, qui se retrouve plus isolée que ne l'était l'ancienne. Avant, on faisait le marché, on travaillait dans la chaudronnerie, on allait vers l'extérieur pour aller chercher du matériel. Aujourd'hui, les jeunes ont beaucoup moins d'activités et sont plus coupés de la réalité avec la télévision et Internet, qui leur renvoient une image faussée du reste de la société. Par conséquent, certains connaissent mal le monde des gadjos (les non-tziganes. NDLR.). Un exemple: certains pensent que le buraliste du coin est un trafiquant de cigarettes! Et puis, ils ont grandi dans ce climat de tensions que je vous ai décrit, ce qui peut leur donner envie de se faire justice eux-mêmes et amener à des incidents comme c'était le cas hier.

### **Lors des récents épisodes de blocages de routes, chaque protestation avait un lien avec la mort (autopsie, funérailles...). En quoi cette question est-elle importante pour eux?**

La place des défunts dans l'histoire familiale est très importante chez les gens du voyage. Elle varie selon les groupes et les cultures mais on observe à chaque fois une tradition du respect envers la personne décédée. Par exemple, chez certaines familles manouches, on ne prononce plus le nom du défunt par respect pour lui. L'ouvrage de Patrick Williams, *Les vivants et les morts chez les Manouches*, l'explique très bien. Il existe aussi d'autres rituels. Dans les hôpitaux, les médecins savent très bien que beaucoup de familles ne veulent pas laisser le corps du défunt sur place. Pour elles, il est inimaginable de décéder à l'hôpital. Si bien que les familles parviennent à faire sortir leurs proches, sous perfusion, déclarés vivants, alors qu'il sont déjà morts. Le constat du décès n'est fait qu'une fois dans la caravane, pour que la famille puisse organiser une veillée de trois jours et se recueillir sur le corps. Un moment très important: les familles viennent parfois de toute l'Europe pour assister à ce temps de recueillement. On boit du café autour du feu, on parle du passé, du défunt, on lui rend hommage pour qu'il parte sereinement et que les vivants ne soient pas hantés par son souvenir.